

Laboratoire italien

Politique et société

Lectures

2019

Catherine Kikuchi, *La Venise des livres, 1469-1530*

Cézeyrieu, Champ Vallon, 2018, 360 p., 26 €

FIONA LEJOSNE

Référence(s) :

Catherine Kikuchi, *La Venise des livres, 1469-1530*, Cézeyrieu, Champ Vallon, 2018, 360 p., 26 €

Texte intégral

- La Venise des livres, 1469-1530* de Catherine Kikuchi, ouvrage issu d'une thèse de doctorat réalisée à l'université Paris-Sorbonne sous la direction d'Élisabeth Crouzet-Pavan (qui signe ici la préface), propose une enquête sociologique sur les acteurs du monde du livre vénitien, depuis les tout premiers imprimeurs allemands qui s'installèrent dans la lagune dans les années 1460 jusqu'à leurs confrères des années 1530, le plus souvent issus de la péninsule italienne. Cette seconde borne chronologique a été choisie, car elle marque une première rupture générationnelle parmi les grandes familles d'imprimeurs, mais aussi parce qu'elle correspond à un changement d'attitude des pouvoirs publics vénitiens qui, en s'intéressant davantage aux livres comme objets commerciaux et culturels, tentent alors de systématiser le contrôle de leur production, notamment par le biais de l'attribution de privilèges d'impression.
- Dans *La Venise des livres*, les analyses ne s'arrêtent pas aux grands noms – comme à celui d'Alde Manuce dont on a récemment célébré le cinq-centième anniversaire de la mort –, mais dressent un tableau complet des acteurs du monde de l'imprimerie à Venise au tournant des XVe et XVIe siècles. Émergent ainsi les dynamiques

économiques, sociales, culturelles et parfois politiques qui façonnèrent ce milieu professionnel tout au long du demi-siècle de son émergence puis de son affirmation au premier plan de la scène éditoriale européenne. Les décennies étudiées constituent sans conteste l'âge d'or du milieu éditorial vénitien. Mais, avec pour objectif de ne pas faire de ces succès incontestables un objet d'étude en soi, C. Kikuchi a cherché à exhumer les indices permettant de rendre compte de l'ensemble des acteurs du livre vénitien afin d'établir « une histoire économique et sociale des hommes et des femmes qui sont liés au livre, à sa production et à sa diffusion » (p. 19). Dans *La Venise des livres* ont donc aussi leur place les nombreux cas d'échec et de faillite, ou tout simplement les entreprises les plus modestes : au-delà des réussites éclatantes, qui possèdent souvent elles aussi leur part d'ombre, mais que l'historiographie n'a pas manqué de dépeindre dès le XVIII^e siècle (voir ce que l'auteure appelle « l'histoire d'une fascination », p. 17-18), c'est un milieu extrêmement dynamique mais aussi très instable qui transparait.

- 3 Un remarquable travail prosopographique a rendu possibles les analyses livrées au cours des cinq chapitres. Plusieurs centaines d'acteurs ont été identifiées, ce dont témoignent les quelques graphiques et tableaux de l'ouvrage (p. 56 par exemple, concernant leur lieu d'origine). Les recherches en archives ont donné lieu à l'établissement d'une base de données que l'auteure a l'intention de mettre à disposition en ligne (note 2, p. 23). Pour repérer les acteurs et pour rassembler les données permettant de représenter toutes les facettes des métiers du livre, différents fonds de l'Archivio di Stato di Venezia ont été consultés de manière systématique : en vue de la reconstitution des parcours personnels, les archives notariales et judiciaires et, pour l'identification du soutien institutionnel, les délibérations concernant la régulation du milieu éditorial (une liste complète des fonds manuscrits est publiée en annexe, p. 329-339).
- 4 À travers ce travail initial de dépouillement se sont imposées trois grandes questions qui sont abordées de manière transversale tout au long de l'ouvrage : de quelle manière ce nouveau microcosme socioprofessionnel se constitue-t-il ? Comment ses réseaux se structurent-ils ? Pourquoi les étrangers occupent-ils une place si singulière dans le monde de l'imprimerie vénitienne ? L'analyse des données récoltées se développe dans cinq chapitres qui abordent successivement l'évolution du monde éditorial vénitien (chapitre I), la place des étrangers dans ce milieu (chapitre II), la condition de précarité du métier d'imprimeur au tournant des XV^e et XVI^e siècles (chapitre III), les spécificités de Venise permettant d'expliquer le succès de l'imprimerie dans cette ville (chapitre IV) et les mécanismes d'intégration des éditeurs à la société vénitienne (chapitre V).
- 5 L'exposition propose à la fois analyses, synthèses et études de cas, dans une alternance particulièrement efficace qui permet de saisir comment ce milieu professionnel, en apparence radicalement nouveau, s'est construit en mêlant choix originaux et reprises de traditions commerciales et artisanales. Le travail prosopographique effectué permet aussi de faire un sort particulier au cas des femmes, dont la présence n'est pas négligeable dans le milieu éditorial vénitien. Quelques cas sont évoqués dans le chapitre V, à l'image de Paula de Messine (p. 286-291) et de Cristina Fontana (p. 293).
- 6 Les réflexions autour de la catégorie d'« étranger » présentent un intérêt qui va bien au-delà du cas spécifique du monde du livre. D'ailleurs, contrairement à ce que le sommaire pourrait laisser croire, ces développements ne se limitent pas au deuxième chapitre (intitulé « Étrangers dans l'imprimerie vénitienne »), mais parcourent l'ensemble de l'ouvrage. Remaniée par les autorités vénitiennes au gré des intérêts politico-économiques de la ville, la catégorie d'« étranger » présente des acceptions à la fois juridique, politique, sociale, économique et culturelle. C. Kikuchi avait déjà

consacré à cette problématique ses premiers travaux de recherche en s'intéressant, en particulier, aux premiers typographes allemands installés à Venise. L'arrivée des frères Johann et Vindelinus de Spire (qui venaient d'Allemagne, peut-être de Mayence) marque en effet le début de cette incroyable aventure économique-culturelle. Johann obtient, le premier, le monopole de l'exploitation des presses par un acte datant du 18 septembre 1469. L'objectif pour la République est alors de pérenniser son installation dans la ville afin que cette invention puisse bénéficier à Venise sur le long terme (p. 37-39). Johann de Spire meurt cependant un an plus tard, et le nombre d'ateliers de typographie va immédiatement décupler, donnant lieu au succès que l'on sait. Toutefois, la première corporation des imprimeurs vénitiens ne naît que près d'un siècle plus tard (1549), ce qui a certainement facilité, entre-temps, l'installation de nombreux étrangers.

- 7 En faisant appel à une réflexion historiographique renouvelée sur la question, C. Kikuchi a soin de souligner que la présence précoce et continue d'éditeurs non vénitiens ne doit pas masquer les difficultés d'intégration que pouvaient rencontrer ceux qui apparaissaient comme relevant d'une appartenance double ou d'une altérité trop marquée. De leur ancrage pluriel, les éditeurs peuvent tirer parti en s'insérant dans des réseaux internationaux (notamment commerciaux) qui augmentent leur potentiel de vente. Mais, dans certains cas, une altérité trop importante fait obstacle à une insertion réelle, ce qui transparait par exemple, au cours des premières décennies du XVI^e siècle, dans les demandes de privilèges d'impression : les codes ne sont pas maîtrisés de la même manière par tous, et certains éditeurs surent mieux que d'autres mettre à profit leur ancrage italien. Une logique de « plafond de verre » (p. 306) demeure dans les années 1530, si bien que les étrangers parvenant à faire oublier leurs origines sont peu nombreux.
- 8 C. Kikuchi démontre aussi que les mécanismes d'intégration ne suivent pas des logiques uniquement commerciales. La provenance, qui se manifeste notamment par le réseau de soutien dont on dispose dans la ville, compte tout autant que les compétences. Le statut d'étranger à Venise est évidemment tout relatif : non-Vénitiens (Milanais, Montferratois), non-Italiens, non-Européens ou encore non-chrétiens (Grecs et Juifs notamment) se côtoient, mais ne bénéficient pas des mêmes avantages ni d'un même traitement de la part des autorités. Les six décennies prises pour étude apportent la preuve, de ce point de vue, d'une réelle évolution : alors que ce sont des étrangers qui avaient apporté cette technologie dans la ville, et que ces mêmes Allemands avaient assuré le succès des toutes premières imprimeries vénitiennes, à peine un demi-siècle plus tard il est devenu difficile pour des non-Italiens de s'installer durablement à Venise dans le secteur typographique et éditorial.
- 9 Dans l'exposition de ses résultats, C. Kikuchi fait preuve d'un didactisme louable qui permet aussi une approche plus généraliste du contexte de production des premiers imprimés, par exemple à travers plusieurs mises au point successives sur la terminologie des noms de métiers (p. 24), sur les étapes d'impression d'un livre (p. 136-137) ou encore sur le système des privilèges (p. 151-158). Il n'est pas à douter que son souhait final de « desserrer la focale » (p. 318) pour mieux comprendre la suite de l'histoire éditoriale italienne et européenne pourra être atteint avec un même soin dans le dépouillement des archives et une même rigueur d'analyse.

Pour citer cet article

Référence électronique

Fiona Lejosne, « Catherine Kikuchi, *La Venise des livres, 1469-1530* », *Laboratoire italien* [En

ligne], Lectures, mis en ligne le 04 septembre 2019, consulté le 17 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/3234>

Auteur

Fiona Lejosne

Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle

Articles du même auteur

Introduction [Texte intégral]

Paru dans *Laboratoire italien*, 23 | 2019

Un secrétaire vénitien entre archives et livres imprimés : Giovanni Battista Ramusio (1485-1557) [Texte intégral]

Paru dans *Laboratoire italien*, 23 | 2019

Sabrina Minuzzi, *L'invenzione dell'autore. Privilegi di stampa nella Venezia del Rinascimento* [Texte intégral]

Venise, Marsilio, 2016, 112 p., 12 €

Paru dans *Laboratoire italien*, Lectures

Valentina Martino (éd.) (2011). *Ludovico de Vartema, Itinerario* [Texte intégral]

Alessandria, Edizioni dell'Orso, 495 pages, 25 €

Paru dans *Laboratoire italien*, Lectures

Droits d'auteur



Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.